



ENTREPRISES

Walter Butler vient épauler les restaurants chics de Moma Group

RESTAURATION

Butler Industries prend 35 % du capital du groupe de Benjamin Patou.

Objectif : renforcer l'entreprise au moment où elle accélère à l'international et doit faire face à son rival Paris Society, racheté par Accor.

Martine Robert

C'est un serial entrepreneur, passionné de culture et de gastronomie, qui s'invite au capital de Moma Group : Walter Butler, qui devrait être à l'aise dans la société de Benjamin Patou, axée sur les restaurants branchés et les lieux festifs.

Lui-même est propriétaire du cabaret le Paradis Latin, il est présent également chez Pierre Hermé, au restaurant étoilé L'Ambroisie ou chez Partouche, et à la tête de vignobles. C'est aussi un homme d'affaires qui aime à développer ou redresser les entreprises : BDDP, la SNCM, le PSG, Flo, Virgin, Mille et une listes, autant de dossiers qui à un moment ou un autre, ont atterri sur son bureau.

Son groupe Butler Industries, créé en 1991, a des participa-

tions dans une quarantaine de sociétés (défense, tech, épargne, sécurité, lifestyle), représentant 40.000 emplois dans le monde.

L'objectif de Benjamin Patou est d'accélérer le développement de Moma à l'international, « après une année record, avec un chiffre d'affaires de 130 millions et un Ebitda de 10 % ».

Butler Industries prend 35 % du capital et Walter Butler devient vice-président du conseil d'administration. Benjamin Patou reste majoritaire, mais réduit sa participation de 70 % à 50 % tandis que ses amis Patrick Bruel, Eric Sitruk (administrateur de Moma) et Jean-David Sarfati (directeur général restauration du groupe), se partagent 15 % du capital.

Moma group veut ouvrir plus

de 40 nouveaux établissements à horizon 2025, en s'appuyant sur la notoriété de ses marques comme Lapérouse, Mimosa, Casa Amor, Manko et Noto, aux Etats-Unis, au Moyen-Orient, dans les grandes capitales européennes, et pourquoi pas en Asie. « Nous pourrions l'accompagner dans les opportunités qui se présenteront, dans un marché qui se consolide à l'étranger », explique Walter Butler.

Or depuis le départ en 2022 du groupe Barrière, qui détenait 48,6 % de Moma Group, Benjamin Patou avait certes retrouvé son indépendance, mais il lui manquait un investisseur de poids face à son grand rival Paris Society, racheté par Accor.

En une décennie, Moma group a ouvert une vingtaine de lieux dédiés à l'événementiel, l'hospitalité, la restauration fes-

tive, à Paris ou dans des stations huppées en bord de mer ou à la montagne, dont cette année le Lafayette's avec le chef Mory Sacko ou un Café Lapérouse à Londres. Le 15 décembre, il inaugurera Le Rural, à Megève, et le 15 un Noto et un Bœuf sur le toit à Marrakech.

Moment clé

Butler Industries intervient à un moment clé pour Moma qui mise sur une douzaine de nouvelles adresses au cours dans l'année qui vient : Noto à Nice ; Mimosa, Café Lapérouse, Noto et Manko en Arabie saoudite ; Manko à Athènes ; Casa Amor à Dubaï ; Café Lapérouse à Miami ; Mimosa à Londres. Beaucoup se feront via des licences accordées à des partenaires (One & Only en Grèce, Barrière à Deauville), afin de bénéficier d'implantations privilégiées et de savoir-faire locaux.

« *Je souhaite un modèle hybride, avec un restaurant en propre pour trois ou quatre sous licence. En France, l'essentiel des actifs sont détenus en propriété commerciale* », précise Benjamin Patou qui attend de son nouvel allié des moyens financiers, une expertise et des synergies avec certaines marques de Walter Butler. Pour ce dernier « *c'est un investissement sur le savoir-faire français dans l'art de vivre, un projet de long terme* ». Tous deux rêvent déjà à une suite dans l'hôtellerie. ■